

Barque

Elle n'a pas bougé mais elle a noirci, fléchi et son centre est un peu pourri.

L'eau du ruisseau en contre-bas par contre est toujours la même avec peut-être en prime des traces d'oestrogènes échappé des eaux usagées qui rendent les poissons impuissants. L'arbre lui aussi n'a pas bouger. Il n'est pas plus grand, il a simplement survécu aux crues. Même si autour de lui la terre se creuse, pour l'instant il tient bon. Elle elle n'a vraiment pas bougé.

Elle est grignotée par la mousse, elle recueille vingt ans de feuilles mortes mais son profil reste identique.

Noir. Effilé. Stable.

Une barque posée sur l'herbe un peu ternie et obsolète.

Comme un souvenir de quelque chose qui fut un temps fait pour aller sur l'eau. Pour pêcher la truite. Pour partir en pique-nique. Pour sentir les fesses de maman et papa sur le banc du centre et les petits pieds des enfants serrés, penchés au dessus de son bord, la ligne entre les mains.

Comme un souvenir sur sa coque brune enfoncée dans la terre de la caresse des algues et de quelques accrocs des quelques rares rochers.

Comme un souvenir de mains pour la pousser dans le ruisseaux et la guider au fil des longs dimanches.

Pour l'heure il n'est rien d'autre que le bruit monotone du cours d'eau et le balancement rythmique des branches agitées par le vent.

Pour l'heure il ne vient pas même un seul chat.

Le lieu est trop proche et trop loin.

Depuis vingt ans pas grand chose.

Depuis que le petit Charles l'a tirée de l'eau et laissée là.

La grand-mère est morte, suivi de près par son maris, les enfants ont déménagés et plus personne n'est revenu.

Et elle vingt ans durant, n'a jamais retouché à l'eau mais est restée là.

Chose déplacée et oubliée.

Une fois un jeune couple est venu ébrouer ses vieilles planches. La jeune femme avait une robe de coton qui se froissa tout contre le banc du milieu. Le jeune homme ne laissa de lui qu'un mégot qu'il écrasa sur sa pointe.

Vingt ans et un seul frisson nocturne.

Peut-être en les additionnant, le passage, la pisse et la fiente de trente renards, cent

corneilles et d'un chien égaré.

Peut-être aussi un coup de feu porté à quelques mètres par un jeune chasseur échauffé.

Pas de quoi changer le cours d'une barque installée sur une rive.

Pas de quoi réchauffer ses planches.

Il faudrait un raz de marrée pour la remettre à flot, il faudrait des hordes d'enfants, des coups de vent ou des bousculades.

Ou peut-être une nuit de juin le passage d'un hibou grand duc un peu borgne en quête de butin. Il viendra se prendre les ailes dans les fils électriques et en tombant mort électrocuté fera de la barque un feu de joie.